

Notes de lecture

Christian LAHONDÈRE

***Guide des groupements végétaux de la région parisienne*, par M. BOURNÉRIAS, G. ARNAL et C. BOCK.**

Librairie Belin. (Prix : 59,30 €).

Cet ouvrage très attendu est la 4^{ème} édition du livre de M. BOURNÉRIAS dont la première édition date de 1968. Par rapport aux éditions précédentes elle a été mise à jour, augmentée de très nombreuses photographies en couleurs ; deux nouveaux botanistes y ont participé. C'est ainsi un livre profondément modifié, en particulier dans sa présentation, que nous avons reçu.

La première partie du livre est consacrée aux "Notions simples et définitions fondamentales relatives aux groupements végétaux". Tour à tour sont étudiés l'aspect de la végétation, la composition floristique des groupements, les facteurs écologiques réglant la répartition des végétaux, l'esquisse phytogéographique et les paysages végétaux d'un ensemble qui dépasse largement la seule région parisienne, les relations entre groupements végétaux, la protection et la conservation de la flore. Les quelque 130 pages consacrées à cette première partie sont richement documentées, de lecture aisée et très agréable. La deuxième partie d'environ 450 pages analyse les différents ensembles végétaux du Bassin Parisien, groupements littoraux exceptés ; un tableau initial mène aux différents ensembles traités. Les auteurs ont choisi, comme niveau de la nomenclature phytosociologique l'alliance et éventuellement la sous-alliance, ce qui leur permet de noter la correspondance avec le code Corine-Biotopes et le code Natura 2000 ; ce choix est, nous semble-t-il, le meilleur que l'on puisse faire dans ce type de travail : il permet d'aborder, par des botanistes peu familiarisés avec la systématique phytosociologique, l'observation et l'étude de zones de plus faible étendue demandant un niveau d'analyse plus fin pouvant aller, dans le cas des végétations forestières notamment, jusqu'à la synusie, celle-ci n'étant jamais cependant considérée comme un ensemble autonome. Les différents ensembles végétaux sont d'abord localisés géographiquement et topographiquement ; sont ensuite étudiés la biogéographie, la composition floristique, l'aspect et les types biologiques, la dynamique, les éléments communs avec d'autres ensembles, les références bibliographiques. L'étude de chaque groupement végétal est illustrée de photographies et de dessins en

couleurs de l'ensemble du milieu et des principales espèces qui peuvent y être observées ; des transects et des schémas montrant les rapports évolutifs, des dessins explicatifs, ont été parfois repris des éditions précédentes. Le livre se termine par une très riche bibliographie et par divers index qui rendent très aisée l'utilisation de l'ouvrage.

Ce travail consacré à la région parisienne peut être utilisé dans une vaste zone "depuis les plaines de Belgique jusqu'à l'Orléanais, d'une part, du Perche jusqu'à la vallée moyenne de la Meuse, d'autre part", il est donc indispensable aux naturalistes de cette vaste zone. Pour les botanistes des autres régions françaises cet ouvrage sera une référence, chacun y trouvera des éléments de comparaison avec ce qu'il peut observer dans son domaine géographique propre. Ce livre est encore un modèle pédagogique : il montre combien la phytosociologie peut enrichir la floristique tout en étant d'un abord facile pour qui connaît bien les espèces (condition nécessaire pour aborder l'étude des ensembles végétaux, on ne le répétera jamais assez) ; il montre combien la phytosociologie enrichit notre connaissance des paysages. Le "Guide des groupements végétaux de la région parisienne" de M. BOURNÉRIAS, G. ARNAL et C. BOCK fait honneur à la Botanique française.

Plantes et Végétation en Limousin. Atlas de la flore vasculaire, par E. BRUGEL, L. BRUNERYE et A. VILKS.

Espaces Naturels du Limousin. Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin, 6, ruelle du Theil, 87510 SAINT-GENCE (Prix : 45 €).

La publication de ce très gros travail a très rapidement succédé à celle de l'Atlas Floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée du Professeur P. DUPONT dont nous avons rendu compte dans le Tome 32 de notre Bulletin. Il faut se réjouir de constater que les connaissances floristiques du Centre-Ouest français se complètent petit à petit après une trop longue période de vaches maigres ! Une pareille publication ne pouvait guère voir le jour sans la contribution de nombreux botanistes : on doit donc louer l'équipe limousine d'avoir su se réunir pour réaliser cet état actuel de la flore de la région Limousin.

L'atlas auquel est consacré l'essentiel des 890 pages du volume présente toutes les espèces du Limousin, seules les espèces les plus communes ne sont pas cartographiées. Pour chaque plante sont indiqués le (ou les) nom(s) français et occitan(s), la distribution géographique générale ainsi qu'en caractères typographiques différents les indications anciennes en particulier celles de LE GENDRE, auteur du premier Catalogue des Plantes du Limousin : on peut ainsi très clairement se rendre compte de l'évolution du statut de chaque taxon. La synthèse de la distribution de chaque espèce en Limousin et les cartes illustrant cette distribution sont particulièrement claires et précises. Le dessin de plusieurs espèces protégées accompagne très agréablement le texte. L'atlas est précédé par l'historique de la botanique en Limousin (L. CHABROL et L. BRUNERYE), des données géographiques, géologiques, pédologiques et climatiques ainsi que par la méthode suivie dans l'élaboration du travail (A. VILKS,

le principal artisan de ce monumental ouvrage). Il est suivi par l'étude de la végétation et des principaux groupements végétaux de la région (A. VILKS) ; quelques sites botaniques particulièrement remarquables sont ensuite proposés (E. BRUGEL). La protection de la flore et des milieux naturels, la liste des espèces protégées ou (et) menacées précèdent un lexique et une très riche bibliographie. Le livre se termine par de très belles illustrations en couleurs de paysages du Limousin dues à C. FAURIE-JUTEAU.

On doit féliciter les auteurs pour la très grande valeur scientifique de leur travail qui n'étonnera aucun de ceux qui les connaissent, dans notre Société tout particulièrement. L'éditeur, pour la qualité de la présentation et de l'impression de ce livre relié et cartonné, doit également être félicité. Nous espérons que l'exemple de ceux qui sont intervenus pour que la publication de cet ouvrage soit possible sera suivi dans les régions françaises qui ne possèdent pas encore un tel outil de travail, et ces régions sont nombreuses ! La défense du patrimoine naturel et par là même de la biodiversité passe par la connaissance précise de ce patrimoine (ce qui semble une lapalissade mais ne l'est pas pour tous les naturalistes de terrain) : il reste donc beaucoup à faire en France et ailleurs...

Comprendre l'écologie et son histoire, par P. MATAGNE.

Delachaux et Niestlé. (Prix : 26 € ou 41 Francs suisses).

Après les livres de P. ASCOT et de J.-M. DROUIN consacrés à l'"Histoire de l'Ecologie", P. MATAGNE nous présente le résultat de ses recherches sur ce sujet dans un volume de 208 pages cartonné, illustré de reproductions photographiques en noir et blanc. Tout au long de 21 chapitres l'auteur nous montre comment s'est forgée l'idée d'écologie en évoquant les grands voyageurs naturalistes comme HUMBOLDT et BONPLAND (bien oublié dans le département qui l'a vu naître..... bien qu'il soit considéré comme "le plus grand de tous les botanistes explorateurs français en Amérique du sud" d'après Ad. DAVY de VIRVILLE), HAECKEL qui créa le mot "écologie", MALTHUS, LAMARCK, MÖBIUS auquel on doit le mot "biocénose", WARMING, FLAHAULT et BRAUN-BLANQUET : on remarquera que les botanistes ont beaucoup apporté à l'édification d'une science dont P. MATAGNE éclaire les rapports qu'elle a avec les sciences de la nature, de l'évolution, avec la démographie ou les sciences de la terre. La fin de son livre est consacrée à certains aspects actuels de l'écologie : une école d'écologie au Costa Rica, le développement durable et la demande sociale en écologie ; cette dernière est ainsi "en tension entre les demandes scientifiques, éthiques, sociales, environnementales de plus en plus fortes qui lui sont adressées".

Ce livre devrait être lu par tous ceux pour lesquels la distinction entre "écologie scientifique" et "écologie politique" n'est pas claire : les uns méprisant trop souvent les "petites bêtes" et les "petites plantes" (qu'ils ne connaissent pas) faisant de l'Homme un règne distinct du règne animal et du règne végétal, les autres confondant écologie, milieu, environnement, allant jusqu'à nommer ministère de l'écologie une structure administrative qui a pour charge de gérer tous les problèmes liés à notre environnement (mot dont il conviendrait

d'ailleurs de préciser le sens), problèmes qui ne sont que les conséquences d'une mauvaise gestion du milieu naturel. Espérons qu'à ceux-là le livre de P. MATAGNE apportera, si toutefois ils ont envie de s'informer..., les lumières nécessaires à la prise de conscience de problèmes qui nous ont été révélés par les résultats obtenus par l'écologie scientifique. Espérons enfin que seront nombreux, naturalistes, enseignants, étudiants et simples curieux des problèmes soulevés par l'écologie, ceux qui trouveront le même plaisir à la lecture de ce livre que l'auteur de ces lignes.

Perspectives pour une géobiologie des montagnes, par P. OZENDA.

Presses Polytechniques et Universitaires Romandes. Lausanne. (Prix : 37,40 €).

L'auteur de cet ouvrage de 195 pages définit lui-même la géobiologie, terme peu utilisé mais de signification très précise, comme étant "l'intersection entre la Biogéographie et l'Écologie ou... comme l'Écologie envisagée non plus à l'échelle de la station mais à celle de la Biosphère" ; c'est aux montagnes de l'Europe et de l'Asie qu'il consacre l'essentiel de son étude. Trois parties sont distinguées. La première est une étude des conditions écologiques des montagnes, celles-ci étant définies dans l'Europe moyenne comme les zones d'altitude supérieure à 500 mètres : l'originalité de l'écologie des montagnes est ainsi mise en évidence. Une autre question capitale en biogéographie et en écologie est ensuite envisagée : celle de la limite entre l'étage subalpin et l'étage alpin ; dans un souci de généralisation de cette limite dans l'ensemble des montagnes holarctiques l'auteur considère que celle-ci doit être constituée par la limite supérieure des arbres ; alors que certains auteurs placent donc les landes suprasylvatiques dans un étage subalpin supérieur, P. OZENDA les place dans l'étage alpin.

La seconde partie est consacrée à la biodiversité, dans tous ses aspects : spécifique, taxonomique, écologique, biogéographique, génétique. L'aspect le plus original de cette biodiversité est l'aspect biocénotique, essentiellement au niveau alpin, le mieux connu qui fait l'objet d'un long développement : les différents types de végétation, le type némoral (ou alpin-némoral) que nous préférons à celui de type alpin (qui peut prêter à confusion avec étage alpin, némoral correspondant à la zone latitudinale médio-européenne), le type boréal (ou alpin-boréal) et le type altiméditerranéen font successivement l'objet d'une analyse ; de celle-ci se dégage l'hypothèse que l'étage alpin-némoral est endémique de l'Europe et l'idée d'un Domaine des hautes montagnes européennes (H. GAUSSEN).

Dans la troisième partie, la plus nouvelle, l'auteur propose d'une part de substituer au schéma biogéographique classique de nos montagnes basé sur la distinction de divisions floristiques ou d'étages physiologiques une démarche intégrative dans laquelle chaque étage est défini "comme un complexe d'écosystèmes" (la notion d'étages cède ainsi "la place à une grille intégrant les facteurs écologiques essentiels") ; d'autre part de rassembler les différentes montagnes d'Europe et d'Asie dans le concept d'orosystèmes eurasiatiques : la définition de ces orosystèmes devrait être "une hypothèse de travail pour aller vers des études

intégrées (c'est nous qui soulignons) inter-chânes concernant entre autres l'écologie, l'origine du peuplement végétal dans ses aspects tant historiques que génétiques, les sols, la faune, les activités humaines".

Le travail de P. OZENDA, spécialiste de la végétation des Alpes et des montagnes eurasiatiques, en même temps qu'il est riche d'observations et d'analyses concernant l'écologie de la végétation des montagnes d'Europe et d'Asie, constitue un travail d'ensemble sur l'orosystème alpin comparé à d'autres orosystèmes : méditerranéen, pontique, boréo-alpin, sibérien, sibérien oriental, himalayen, chinois. Il ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude géobiologique des montagnes. Il intéressera en dehors des spécialistes de la montagne, les botanistes, les écologues et les biogéographes qui aiment la montagne.

Botanique systématique des plantes à fleurs, par R. E. SPICHTER, V. V. SALONAINEN, M. FIGEAT, D. JEANMONOD.

Presses Polytechniques et Universitaires Romandes. Lausanne. Prix : 51,10 €.

Ce livre est la deuxième édition revue et augmentée de l'ouvrage auquel nous avons consacré une "note de lecture" dans le tome 31 de notre Bulletin.

La nouvelle édition de 413 pages est essentiellement augmentée de la présentation nouvelle de familles : Droséracées, Lythracées, Cornacées, Oléacées, Gesnériacées et Alliées, de l'apport de D. JEANMONOD et de l'ajout d'un CD. Rom illustrant toutes les familles décrites par les photographies de quelques espèces choisies.

Nous regrettons que cette nouvelle édition, comme la précédente, ne cite pas parmi les "classifications contemporaines pré-moléculaires" celle de L. EMBERGER et nous nous en étonnons d'autant plus que nous lisons page 14 : "c'est à BRONGNIART que l'on doit l'utilisation des fossiles et de la paléobotanique pour la reconstitution des lignées évolutives", alors que L. EMBERGER, lui-même paléobotaniste, fait constamment appel aux plantes fossiles (mais pas seulement à elles !) dans sa recherche des différents phylums de plantes vasculaires : l'apport de la paléobotanique depuis BRONGNIART (décédé en 1876) doit-il être considéré comme négligeable dans une systématique moderne ? Même si l'objet du livre qui nous est présenté se limite à la phylogénie des plantes à fleurs alors que celui de L. EMBERGER (*Les Végétaux vasculaires*) couvre un domaine plus vaste, il n'en demeure pas moins qu'il est regrettable que l'ouvrage de ce dernier, dont nous avons dit l'importance qui lui a été reconnue lors de sa publication, ne soit pas même mentionné d'autant plus que la phylogénie proposée par L. EMBERGER s'appuie sur de nombreuses disciplines allant de l'anatomie à la biogéographie et que le problème des rapports entre les Cryptogames vasculaires, les Gymnospermes et les Angiospermes soit longuement étudié. Si la chimie moléculaire n'en était qu'à ses balbutiements à l'époque de L. EMBERGER (lui-même aurait très certainement tenu compte des résultats obtenus par cette discipline nouvelle), nous pensons qu'elle doit être maintenant associée à d'autres approches plus anciennes (morphologie comparée, paléobotanique, anatomie, embryologie, cytologie...) pour une meilleure

connaissance du monde végétal.

Pour les raisons que nous venons d'exposer nous pensons que la partie la plus intéressante de ce livre est la partie descriptive correspondant à plus de 250 pages. Chaque famille (ou sous-famille) est décrite, les principaux genres cités, le nombre d'espèces mentionné, la distribution géographique signalée ; la situation dans les classifications d'ENGLER et PRANTL (dont l'ouvrage fondamental, *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, a été publié de 1887 à 1909), de CRONQUIST (*The evolution and classification of flowering plants* a été publié en 1988), de DAHLGREN et de THORNE (botanistes de la fin du 20^{ème} siècle) est précisée (nous aurions bien sûr ajouté la classification par phylums d'EMBERGER !). Les illustrations (dessins au trait, photographies) sont particulièrement soignées. "*Botanique systématique des plantes à fleurs*" est un livre très bien présenté : il doit permettre à nombre de botanistes de terrain de rafraîchir des connaissances parfois anciennes.

Les Roses sauvages, par Christian CATOIRE et Eléonore CRUSE.

Études et Communication Edition. 30120 Bez-et-Esparon. Prix : 37 Euros.

Christian CATOIRE et Eléonore CRUSE nous présentent dans leur livre les espèces vivantes de roses sauvages à travers le monde, identifiées et classées d'après leurs propres recherches. L'introduction est consacrée à la place des plantes du genre *Rosa* dans la systématique et à la répartition des diverses espèces du genre dans le monde ; elle est illustrée par de très belles reproductions anciennes de roses sauvages et par quelques remarquables dessins de J. M. PIZARRO extraits du volume VI de *Flora Iberica*. La première partie du livre traite de la description (par ordre alphabétique des espèces) des diverses roses sauvages recensées ; elle est accompagnée de nombreuses photographies en couleurs. La seconde partie relate d'une façon très agréable cinq balades botaniques autour des roses sauvages, tour à tour sur les bords de la Loire autour de Saumur, à la recherche de *Rosa gallica* dans les Hautes-Alpes, en Ardèche, de nouveau dans les Hautes-Alpes, enfin en Chine dans le Yunnan. C'est un livre très agréable à lire qui rendra de grands services à tous les botanistes non familiarisés avec un genre contenant de nombreuses variétés ou formes pas toujours faciles à distinguer des hybrides. Ce livre consacré à la reine des fleurs, même si celle-ci est sauvage, est cartonné et très bien présenté. Malgré la difficulté du genre l'ouvrage est accessible à tous.

La Route de l'Olivier, par Félicienne RIOCIARDI-BARTOLI

Études et Communication Edition. 30120 Bez-et-Esparon.

Ce petit livre, très bien illustré, nous propose la découverte de la culture de l'olivier autour de Clermont-l'Hérault. Après un historique de l'oléiculture languedocienne, son lent déclin jusqu'au gel catastrophique de 1956, l'auteur étudie les caractéristiques de la culture de l'olivier dans l'Hérault, la réhabilitation des sites favorables, les travaux pour l'amélioration de la qualité des olives,

indispensables pour la relance de leur production. On retiendra à ce sujet l'intérêt présenté par le développement des olivettes (ou oliveraies !) qui sont un élément de la lutte contre les incendies soit directement car elles constituent une coupure verte, soit indirectement car elles contribuent à maintenir une présence humaine plus dense. L'huile d'olive et ses vertus, l'olive et la gastronomie, des recettes comme celle de la si délicieuse brandade de Nîmes, de l'aïoli ou de la tapenade sont l'objet de plusieurs pages particulièrement intéressantes. Le livre se termine par la description illustrée des diverses variétés d'olives cultivées dans l'Hérault et par une intéressante bibliographie.

La lecture de *La Route de l'Olivier* est à recommander à tous ceux qui, amoureux de cet arbre qui fait tant rêver, parcourront notre Midi méditerranéen.

Etudes de botanique antique, par Suzanne AMIGUES.

Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Diffusion De Boccard. Paris. 2002.

Ce gros volume de 500 pages (format 22 × 28) constitue le Tome XXV des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il réunit des études de S. AMIGUES parues dans diverses revues et est préfacé par P. QUÉZEL, spécialiste de la flore et de la végétation méditerranéennes en particulier de la Grèce et du Proche-Orient. S. AMIGUES est à la fois helléniste et botaniste, ce qui lui a permis de traduire en les commentant (5 volumes dont 3 parus dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres) les "Recherches sur les Plantes" de THÉOPHRASTE, philosophe grec, élève et successeur d'ARISTOTE au Lycée d'Athènes, ayant vécu environ 300 ans avant Jésus-Christ. L'auteur divise son livre en 3 parties :

1. THÉOPHRASTE et la formation de la science botanique.
2. Le monde végétal antique et les sciences modernes.
3. Les végétaux dans la langue, la littérature et la mythologie grecques.

Ce sont surtout les deux premières parties qui retiendront l'attention des botanistes mais ils ne devront pas négliger la troisième partie, elle leur révélera bien des curiosités en particulier : "Un conte étymologique : Hélène et les serpents" à propos de l'hélienion (ou herbe d'Hélène comme le centaureon est l'herbe du centaure) et leur apprendra sans doute beaucoup de choses !

Si THÉOPHRASTE est surtout connu des hellénistes par ses "Caractères", titre repris par notre LA BRUYÈRE, c'était aussi un botaniste (la philosophie regroupant à l'époque des disciplines qui s'en sont séparées tout au long de l'Histoire) et l'auteur des "Recherches sur les plantes" connues sous son nom latin d'"*Historia plantarum*", ouvrage qui fait de son auteur, selon S. AMIGUES, le véritable père de la botanique. Le livre s'ouvre donc tout naturellement sur THÉOPHRASTE, "fortement éclipsé" par son maître ARISTOTE, et qui "est quelqu'un qui marche à pied là où ARISTOTE est une créature ailée" selon l'expression de Ch. SINGER reprise par S. AMIGUES.

La deuxième partie du livre est constituée par des contributions à certaines branches de la botanique moderne montrant l'intérêt qu'il y a à prendre en compte les connaissances des botanistes de l'Antiquité gréco-latine pour une

meilleure approche, voire une plus juste connaissance, du milieu naturel méditerranéen : nous apprenons ainsi que *Chamaerops humilis* existait bien en Crète, *Quercus suber* en Grèce péninsulaire, *Tetraclinis articulata* en Cyrénaïque. Les habitants des rivages de la Méditerranée empruntaient beaucoup au milieu naturel pour se nourrir et pour se soigner, ces emprunts étaient le résultat d'une très sérieuse connaissance des plantes. L'exemple du silphium est intéressant à plusieurs égards : "dans toute la pharmacopée de la Grèce antique il n'y eut certainement pas de drogue aussi précieuse et aussi recherchée que le silphium ou suc de Cyrénaïque" ; S. AMIGUES cherche ainsi à identifier la plante sécrétant ce suc et si elle propose que celle-ci soit *Margotia gummifera* c'est au terme d'un passionnant parcours scientifique, encore précise-t-elle que son idée devra trouver confirmation à la fois sur le plan géographique (*Margotia gummifera* n'a pas encore été découverte en Cyrénaïque) et pharmacodynamique (son analyse chimique et ses propriétés pharmacodynamiques ne sont pas connues, ces dernières devant correspondre à l'utilisation qui en était faite). L'identification d'une espèce à partir des textes anciens, impossible pour le non helléniste, souvent peu aisée pour l'helléniste botaniste, imparfaite comme dans le cas du silphium peut être couronnée de succès comme dans le cas de "L'arbre sinistre de THÉOPHRASTE et de PLINE" identifié comme étant *Rhododendron luteum* retrouvé dans l'île de Lesbos d'où THÉOPHRASTE, né dans cette île, l'avait décrit !

Nous avons déjà évoqué la section du livre dont le titre, "les végétaux dans la langue, la littérature et la mythologie grecque" est plus généraliste et culturel que ceux des deux premières sections, en signalant le très grand intérêt que nous avons trouvé à sa lecture. La recherche de l'identité scientifique du moly de l'Odyssée retiendra particulièrement l'attention, la plante étant bien connue des botanistes puisqu'il s'agit de *Leucoium aestivum*.

Nous recommandons vivement la lecture de ce livre : richesse de la documentation, rigueur de la démarche, qualité de l'impression et de l'illustration, rapprochement de deux disciplines bien différentes, tout cela doit apporter le succès auprès des botanistes qui doivent remercier d'une part l'auteur de leur ouvrir le monde des plantes de l'Antiquité et d'autre part l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres d'avoir bien voulu publier un livre d'une telle qualité et de nous l'avoir adressé. Qu'il nous soit permis de regretter que les "grands" éditeurs ne semblent pas s'intéresser au monde naturel de l'Antiquité : le livre d'H. BAUMANN, "Le Bouquet d'Athéna" (Les plantes dans la mythologie et l'art grecs), cité par S. AMIGUES, a été publié en 1984 ! L'auteur de ces lignes l'avait lu avec passion, mais depuis ?